

France 3 Franche-Comté
9 septembre 2016

DIRECT

Amélie Douay se glisse dans l'orchestre, pour la dernière répétition avant le concert dans le cadre du Festival de musique de Besançon.

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne/emissions/bourgogne-franche-comte-matin/vendredi-9-septembre-musique-moto-photo-la-matinale-vous-garantit-des-decouvertes.html>

Programme

Un seul concert ce dimanche (18 h, Grand Kursaal). Il correspond à la rentrée de l'orchestre symphonique de la région, le Victor-Hugo Franche-Comté, dirigé par Jean-François Verdier.

Sa tonalité : « Passions romantiques ». Sa soliste invitée, Isabelle Druet, mezzo-soprano, Victoire de la musique en 2010, bien connue des mélomanes de Besançon où elle réside.

« La » Druet chantera 4 Lieder d'Alma Mahler (1879-1964), qui fut (assez brièvement) l'épouse de Gustav Mahler (il mourut une dizaine d'années

plus tard), ainsi qu'une femme inspirée et... amoureuse. Auparavant, le Victor-Hugo fera se répandre les notes de Wagner dans « L'Idylle de Siegfried » (1870). Avant de terminer par la Symphonie n° 4 de Schumann (1841, pour sa première version), interprétée ici dans l'orchestration de Gustav Mahler. A noter, à la fin du concert, la mise en vente du disque « Muses », sorti ce 10 septembre, avec des Lieder d'Alma Mahler, de Debussy et de von Zemlinsky. Par Jean-François Verdier et le Victor-Hugo, et avec, de nouveau, la sublime voix d'Isabelle Druet.



■ Isabelle Druet.

Archives Ludovic LAUDE

L'Est Républicain
En Une
Lundi 12 septembre 2016

Besançon Quand Druet et Hugo enchangent le festival

En Région



Photo Franck HAKMOUJ

■ La mezzo-soprano Isabelle Druet avec l'Orchestre Victor-Hugo. Un moment de grâce pour refermer le premier week-end du festival.

Musique La mezzo soprano et l'orchestre pour une si douce alchimie au Festival de Besançon

Druet et Hugo en bonne voix

Besançon. Aux côtés des musiciens de l'orchestre Victor-Hugo, elle vient d'interpréter une petite brassée des Lieder composés par Alma Mahler, il y a un siècle.

C'est la toute première fois, mais oui, qu'Isabelle Druet foule la scène du Festival de Besançon. Et visiblement, elle ne le regrette pas.

Il était temps, comme le glisse Jean-Michel Mathé (le directeur de l'événement), qu'elle donne de sa voix à cette occasion. Même si, contrairement à une légende tenace, elle n'est pas native de Besançon, mais de Niort. La confusion vient du fait que la capitale du Doubs est devenue son port d'attache. Elle y réside, entre deux tournées. Alors oui, on l'a fièrement adoptée !

Isabelle Druet est mezzo soprano. En 2010, elle a décroché une Victoire de la musique comme artiste lyrique. Depuis, elle poursuit une belle carrière.

Alors, 4 petits Lieder et (bella) ciao ? Impossible, le public est sous le charme. Alors, en guise de bis, elle enchaîne le « Morgen », de Richard Strauss. « Un des plus beaux Lieder du monde », souligne Jean-François Verdier, le chef du Victor. « L'Everest du genre ! », ajoute-t-il.

Du coup, il est encore moins question de la laisser partir. Verdier a trouvé la solution : la faire chanter le « Voi che sapete » des « Noces de Figaro ». L'air mozartien ainsi rendu est tellement sublime que le public, lui, reste sans voix...

Du coup, le concert peut se poursuivre, sans la mezzo, pour la tonique Symphonie n° 4 de Schumann, revue et corrigée sans se gêner par Gustav Mahler, qui fut aussi le mari très mufle (et le mot est faible) d'Alma.

L'œuvre remaniée n'a pas été trahie, mais admirablement restituée par les musiciens « hugoliens », avec des cuivres et des vents très en verve.



■ Isabelle Druet et Jean-François Verdier, le chef du Victor, ce dimanche. Un concert qui a mis un terme d'une magnifique façon au premier week-end du festival.

Photo Franck HAKMOUN

La prestation avait commencé par la douce « Idylle de Siegfried », de Wagner. Recréée avec une belle délicatesse par l'orchestre.

Ceux qui veulent prolonger le charme de la soirée peuvent se procurer le disque « Muses » (aux éditions Klarthe). Verdier, Druet et le Victor-Hu-

go ont enregistré notamment des Lieder d'Alma Mahler. C'est tout nouveau, ça vient de sortir.

Joël MAMET

Ce lundi, le « Stabat Mater » de Dvorák

Un seul rendez-vous ce 12 septembre (cathédrale Saint-Jean, Besançon, 20 h). Très attendu, à tel point... qu'il n'y a plus une seule place. **C'est complet !** Faut dire qu'il s'agit d'un monument, le « Stabat Mater » d'Antonin Dvorák.

« Stabat Mater », littéralement, « la mère se tenait debout ». Une expression devenue générique en musique, qui a inspiré les plus grands compositeurs. Elle vient du nom d'une prière, plutôt d'une évocation, qui, dans le rite catholique, est donnée le Vendredi Saint. Car il est question de la douleur de la mère du Christ au pied de la croix.

L'œuvre de Dvorák sera interprétée dans sa version originale de 1876. Par les Spiritochœurs et solistes de Lyon, dirigés par le très expérimenté Bernard Tétu.

Dans le genre, difficile de faire mieux. Le public ne s'y trompe pas : plus de 25.000 mélomanes assistent chaque année au concert de cet ensemble, né en 2014 du rapprochement des Chœurs et solistes de Lyon, et du Chœur Britten, tous deux déjà basés dans la « capitale des Gaules ».

Soliste invité : le pianiste Alain Jacqon, actuel directeur du Conservatoire de Lyon.

Une « introduction au concert » est prévue, à 18 h 30 au Pianos-Bar (salle Proudhon, Kursaal), par Marc Dumont, un ancien de France Musique. Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Pour une petite place, en cas de désistements, l'on peut toujours téléphoner au 03.81.82.08.72. Après tout, un miracle dans une cathédrale....